Ogre et ogresse (Kabylie)

Camille Lacoste-Dujardin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2807>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2807](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2807)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2013

Pagination : 5720-5721

ISBN : 978-2-7584-0184-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

Camille Lacoste-Dujardin, « Ogre et ogresse (Kabylie) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 35 | 2013, document 012, mis en ligne le 12 mars 2021, consulté le 17 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2807> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2807>

Ce document a été généré automatiquement le 17 février 2022.

© Tous droits réservés

Ogre et ogresse (Kabylie)

Camille Lacoste-Dujardin

- 1 Dans les contes oraux berbères, le personnage de l'adulte effrayant peut être tenu par un homme : un ogre, ou par une femme : une ogresse, l'un et l'autre habitants du monde sauvage, à l'appétit dévorant, mais stupides. Voraces, bruyants jusque dans leur sommeil, ogres et ogresses ne maîtrisent pas le feu dont ils ignorent l'usage domestique culinaire, se contentant de manger crues leurs proies vivantes. Qu'ils soient hommes ou femmes, mais tous bêtes et méchants, ils demeurent sauvages, solitaires, asociaux, inaptes à constituer une famille ; agents de désordre, leur arme principale est la frayeur qu'ils inspirent et la dévoration. Cet adulte effrayant est, homme ou femme, essentiellement un être antisocial et stérilisant, souvent fort bête : il peut être berné par les héros ou héroïnes qui démontrent ainsi leur supériorité civilisée.
- 2 Le nom de l'ogre, en berbère peut varier selon les dialectes ; Laoust (1949, II) en avait déjà répertorié une bonne dizaine. En kabyle, le terme le plus répandu pour désigner l'ogre est *awayzəniw* et *wagɣzən* (qui est la forme de base), ou, parfois, beaucoup plus localisé, *aruliw*, *arariw*... ou encore, comme en arabe dialectal *lyul*. Au féminin, si l'on rencontre parfois *tawayzəniwt*, en kabyle on lui préfère *ttəryəl*. L'ogre au masculin apparaît plus fréquent au Maroc et dans le Sud algérien, tandis qu'en Kabylie l'ogresse est le personnage marquant préféré des femmes conteuses qui se plaisent ainsi, dans l'imaginaire, sinon à supplanter le pouvoir des hommes, du moins à montrer leurs potentialités subversives.
- 3 Homme ou femme, ogre ou ogresse sont des êtres indépendants, solitaires, sauvages et stérilisants. Exemplaïres des pires défauts tant masculins que féminins ; ils sont géants, bêtes ; sans famille, ils sont résolument asociaux, modèles de perversion menaçant la société des hommes. Des ogres peuvent élever des moutons, mais ne cultivent jamais la terre. Vivant de lait et de fromage de brebis, ils consomment de la viande animale ou humaine, ni égorgée, ni cuite, seulement crue. Anthropophages, ils n'utilisent le feu que pour détruire, et peuvent en être parfois eux-mêmes victimes. Souvent aveugles, les ogres peuvent parfois cependant avoir les yeux aussi brillants que le feu. Solitaires, et sans descendance, ils sont des êtres asociaux, prédateurs des hommes en société.

- 4 Quant à l'ogresse, si, en certaines régions berbérophones elle figure surtout comme femme de l'ogre, il en est autrement dans les contes de Kabylie, où l'ogre masculin est assez rare, alors qu'en revanche est omniprésente la terrible ogresse connue sous le nom de *tt^səryəl*. Indépendante, *tt^səryəl* vit solitaire dans l'espace sauvage, parfois en des grottes. D'après les vieux mythes kabyles¹, cette créature remonterait aux origines humaines : des cinquante hommes et cinquante femmes qui ont peuplé la terre, quarante neuf de chacun d'entre eux ont choisi de se civiliser en construisant des maisons où s'abriter pour y vivre en famille, tandis qu'un homme et une femme préférèrent demeurer sauvages : l'homme devint lion (*izəm*, animal valeureux), tandis que la femme devint *tt^səryəl*, l'ogresse anthropophage.
- 5 Elle est surtout friande de ces jeunes garçons si indispensables et espérés dans une société patriarcale qui, tout en excluant les femmes de la descendance voulue exclusivement masculine, exige d'elles cependant qu'elles enrichissent la famille du plus grand nombre de garçons possibles. *Tt^səryəl* est l'exemple même de l'anti-femme redoutée des hommes : rebelle, non seulement elle refuse les règles de la société imposées par les hommes aux femmes, mais elle les inverse résolument. Car *tt^səryəl* est stérilisante de l'ordre patrilinéaire, puisqu'elle refuse la maternité et se fait dévoratrice tout particulièrement des jeunes garçons, seuls indispensables à leur famille, tandis que, dit-on « les filles sont élevées en pure perte puisqu'elles vont enrichir la maison des autres ».
- 6 En effet, seules les femmes destinées à être mères de garçons sont indispensables à la famille qu'elles accroîtront en hommes transmetteurs de sa lignée, de son rang et de son pouvoir dans la société ; de ce rôle imposé de mères de garçons, les femmes kabyles ont eu pleine conscience, au point qu'elles se plaisent à agiter, à travers les contes qu'elles enseignaient aux enfants, la figure terrible de *tt^səryəl*, "l'ogresse" : menace de féminité pervertie apte à ruiner une société voulue, par les hommes, au seul bénéfice de leur pouvoir patriarcal.

NOTES

1. Collectés par Léo Frobenius en 1914 : *Volksmärchen der Kabylen*, Leipzig, 1921, 1922 ; cf. "Kabylie : Cosmogonie" (K20), *EB XXVI*, 2006. *NDLR*.

INDEX

Mots-clés : Ethnologie, Kabylie, Littérature